

LA QUESTION
DU JOURCHRISTIAN PARISOT
Chef économiste d'Aurel BGCPourquoi la dette
de la France
continue-t-elle
à monter ?

► Dans son édition d'hier, *Le Figaro* affirmait que le taux d'endettement de la France devrait grimper au niveau record de 1950 milliards d'euros l'an prochain. Le projet de loi de finances pour 2014, présenté le 25 septembre, montrerait que, après avoir atteint 93,4 % du PIB en 2013, la dette de la France en représentera jusqu'à 95,1 % fin 2014, soit une ardoise de 30 000 € par Français. Ce plafond est supérieur au taux de 94,3 % transmis au printemps par Paris à la Commission européenne.

► Le ministre des finances Pierre Moscovici a assuré hier que l'endettement de la France allait « atteindre un maximum » avant de « décroître », insistant sur l'héritage laissé par les précédentes majorités.

« Il ne faut pas oublier que nous dépensons plus que nous gagnons. Tant que nous ne dégageons pas d'excédent primaire, il ne sera pas possible de faire baisser la dette. La France continue à emprunter pour rembourser les échéances de sa dette. Le choc de la crise explique une partie de la situation : les plans de relance économique, ceux d'aide aux pays de la zone euro en difficulté ont pesé sur les finances publiques. Celles-ci ont aussi enregistré moins de recettes, avec la dégradation de la conjoncture. Cela dit, avant la crise, nous étions déjà sur un niveau de dette publique très élevé.

La situation n'est pas tenable, car les taux très favorables auxquels la France emprunte aujourd'hui sont appelés à remonter. Cela alourdira encore le service de la dette. Si on ne fait rien, le ratio de la dette par rapport au PIB va encore monter. Nous sommes sur un déficit budgétaire de 4,2 %. C'est très élevé et il va falloir réajuster. On peut difficilement le faire en montant encore le taux de prélèvements. Il a atteint sa limite.

Il faudra encore baisser les dépenses. Cela passe par des contraintes budgétaires plus fortes demandées aux collectivités locales. Cela peut se faire aussi par une baisse des prestations sociales ou une vraie réforme du fonctionnement des retraites. Ce n'est pas simple à faire en France, mais cela est nécessaire pour conserver la confiance des non-résidents qui achètent notre dette. Nous devons être crédibles pour attirer les capitaux étrangers.

La France a un problème de rigidité : elle n'a pas de marge de manœuvre sur les prélèvements obligatoires, à l'inverse des États-Unis, par exemple. Alors, il va falloir faire des efforts pendant longtemps pour arriver à réduire cette dette ».

RECUEILLI PAR PIERRE COCHEZ

COURRIER

Vos réactions par courrier (18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex),
par mail (lecteurs.lacroix@bayard-presse.com) ou sur le site www.la-croix.com

« Être simple »

Quelle joie libératrice que de lire le beau texte de Jean-Yves Baziou : « Le dépouillement auquel exhorte le pape se réduit-il à une sobriété matérielle ? » (*La Croix* des 7-8 septembre) et, oh surprise ! juste à côté dans le courrier des lecteurs, un extrait d'un écrit du pape sur la « célébration dominicale de la Parole ».

« Être simple, nous dit le titulaire de la chaire Jean-Rodhain à Lille, ce n'est pas être puéril, mais cultiver une ouverture du cœur afin que chacun puisse se sentir accueilli ou reconnu. » Nous voici au cœur de la démarche Diaconia 2013, démarche que nous devons garder devant nous et faire rayonner afin que cet élan, cette ouverture, cet accueil soient vraiment un renouvellement en profondeur de la vie de l'Église de France. Et l'auteur ajoute : « Une Église pauvre est encore une Église désintéressée : si elle rencontre, ce n'est pas pour ramener à elle, pour se transmettre elle-même, afin de rechercher de la visibilité, de la puissance. »

Par ailleurs, le texte du pape François, repris par un lecteur, et qui commence par : « Si vous le pouvez, louez un garage, trouvez un laïc disponible, qu'il y aille, qu'il enseigne et même qu'il donne la communion si on le lui demande », nous met encore au cœur de cette démarche Diaconia 2013.

Ouvrons grandes les portes toujours un peu closes de nos communautés, tentons de nouvelles aventures, l'aura du nouveau pape a actuellement un grand rayonnement, utilisons-le, pour montrer le vrai visage d'Amour et de Tendresse du Dieu de Jésus-Christ.

Philippe Gonord
(Seine-et-Marne)

Tâches ménagères

Je réagis au dossier sur les couples et les tâches ménagères paru dans *La Croix* du 4 septembre. Vous partez de l'ouvrage d'une sociologue qui écrit « la "maîtresse de maison" est une expression complètement désuète que les jeunes générations n'utilisent jamais et qui déclenche leur hilarité », et qui montre plus loin que si le temps domestique a diminué pour les femmes, il est resté stable

Le voyage du journal

Il fait 35°... Mon antre est une étuve suintante, du gris des 9m² dits réglementaires. Le lieu est propice aux mots faciles « chacun porte sa croix » et j'en passe mais *La Croix* que je reçois chaque semaine porte plus que cela...

Je regarde le voyage de ses 24 feuillets qu'une rotative aura crashés durant des nuits sans doute aussi agitées que les nôtres. Par réflexe, j'ouvre de suite la porte de la culture puis celle des nouvelles internationales. Je profite... J'ai la clef, j'ouvre des portes moi l'encagé !

Le lendemain, feuilleté mais vaillant, il commence son périple... Coursive après coursive, il change d'étage, D0, D1, D2, des mains se le relayent, des inconnus qui se le transmettent par bâtiment. Il voyage votre journal... il maigrit aussi, une découpe par-ci, une autre par-là, les hommes privés de mots s'accaparent les vôtres en fonction des libertés qu'ils décident de s'offrir... Jadis c'étaient les revues érotiques qui subissaient ce châtiment, sans doute que ça ne nourrissait pas l'esprit et que pour des emmurés, les essentiels et les fondamentaux sont ailleurs... 10-12-14 jours, je compte rarement, 2/3 de sa vie derrière les barreaux et on ne compte plus, mais fatalement, il repasse par moi, premier à le lire donc mon nom figurant dessus. J'en suis le dernier propriétaire. Charge à moi de jeter ce qu'il en reste. Au début je m'en amusais et puis, par curiosité, j'ai commencé à regarder les « découpes ».

Qui découpe quoi ? Qui s'intéresse à la page économie, religion ?...

Impossible de récupérer la page 23 à chaque fois que dans l'encadré des « saints du jour » figure une citation...

La Croix parle et son billet du jour est non monnayable parce que sans cesse dérobé.

Je trouve ça formidablement libérateur de suivre le voyage du petit journal qui porte si peu son nom quand on voit combien il allège les attentes des matricules qui souvent ne se connaissent même pas.

Alors merci, pour moi, pour eux... pour, sans le savoir, avoir écrit au jour le jour une liberté qui allège nos solitudes ; s'immisce entre les barbelés et ressemble à un souffle...

35° et un souffle... Voyage petit *La Croix*, l'inconnu de la cellule qui jouxte la mienne t'attend déjà...

Un détenu (Haut-Rhin)

pour les hommes. Ce dossier m'a permis de comprendre pourquoi je vois se multiplier autour de moi des familles qui semblent se complaire dans le désordre et la saleté, sans pour autant manquer d'installations sanitaires ni d'éducation. Si autrefois, chez les ouvriers comme chez les bourgeois, une femme n'aurait jamais assumé un intérieur crasseux, maintenant c'est sans vergogne, sans craindre l'opprobre de la société qu'on peut se laisser aller. Il me semble que notre société occidentale peut se lire à travers les figures de la femme de ménage et de la nounou, ce qui doit rendre perplexes les Orientaux, par exemple au Japon où le PDG d'une multinationale commence sa journée, comme tout le monde, en nettoyant son coin de travail ; ou en Afrique où on met un point d'hon-

neur à sortir propre et pomponné même si on n'a pas de sanitaires à la maison. Quant à moi, quadragénaire occidentale, l'expression « maîtresse de maison » ne déclenche pas mon hilarité. Je suis contente de rentrer le soir dans une maison « propre en ordre » (pour utiliser une expression courante chez mes voisins helvétiques), de prendre soin des vêtements et des objets pour qu'ils puissent durer, de recevoir mes amis et de cuisiner pour eux, même si la tendance est d'aller au resto manger de la nourriture sous vide que chacun paye à la virgule près. Pour terminer, je me permets de conseiller un livre qui expliquera cela mieux que je le fais : il s'agit de *L'Art de la simplicité* de Dominique Loreau.

S. B.
(Jura)

À LIRE

L'ALLEMAGNE PAIERA
d'Odile Benyahia-Kouider

Fayard, 270 p., 18 €

Angela Merkel a un grand-père polonais. Le père de Benoît XVI était un catholique très pratiquant fondamentalement hostile au nazisme. De 2002 à 2008, les salaires réels ont baissé outre-Rhin... Le livre qu'Odile Benyahia-Kouider consacre à l'Allemagne – sous un titre accrocheur qui ne résume pas son ambition – regorge d'informations peu ou pas connues qui permettent de mieux connaître ce puissant voisin. Ancienne correspondante en Allemagne pour le quotidien *Libération*, l'auteur ressent pour ce pays une empathie naturelle : c'est celui de sa mère. Mais son analyse est nuancée sur

tous les sujets qu'elle traite en une douzaine de chapitres : du modèle économique (« Exporte ou crève ») à la politique de natalité, de la mémoire du nazisme au « couple » de plus en plus étroit formé avec la Pologne.

Cette plongée dans l'Allemagne contemporaine est traversée par la personnalité d'Angela Merkel, chancelière depuis huit ans et qui bat la campagne pour être renouvelée à ce poste à l'issue des élections générales de dimanche prochain. On découvre qu'elle a accroché au mur de son bureau un portrait de Catherine II,

princesse allemande qui deviendra impératrice de Russie en 1762. Surnommé par ses compatriotes « Mutti » (« maman ») ou « Frau nein » (« Mme non »), la chancelière incarne aujourd'hui et sans doute encore pour quatre ans un pays « qui n'a plus peur de dérailler en choisissant son chemin », mais que son histoire et sa puissance économique vouent au rôle inconfortable de trésorier de l'Europe. Apparemment, guère plus. En allemand, « leader » se dit *Führer*, rappelle Odile Benyahia-Kouider. On comprend qu'il n'y ait pas un grand désir d'endosser ce rôle.

JEAN-CHRISTOPHE PLOQUIN

